

La Fête des Talents du Futur,
Le 6 janvier 2014

TECHNOcampus

LES TALENTS DU FUTUR



Eric Robert
Président de **TechnoCampus**

Les Talents du Futur au cœur de l'entreprise du futur.



Nous connaissons tous l'objectif des politiques européennes, belges et wallonnes, les stratégies de réindustrialisation pour nos régions, ainsi que l'appui des secteurs à fort potentiel de croissance,... Je fais le rêve que le mouvement de fond initié conduise rapidement au renouveau de notre tissu socio-économique.

L'enjeu est de taille pour nos entreprises: se métamorphoser en *Factories of the Future* et adopter un management dit 'agile'. Quel que soit le domaine d'activités – biotechnologie, nanotechnologie, microélectronique, produits industriels, biologiques ou réseaux intelligents,..., les *SMART companies* de demain s'inscriront dans des processus de développement durable et de production propre.

Pour répondre aux besoins du marché, de la société, développer des produits ad hoc, les entreprises valoriseront leur atout: le *capital humain*. La performance de la production dépend de l'Homme, doit être centrée sur lui et le développement de ses compétences. Dans ce monde où la rapidité d'adaptation des organisations est et sera une question de survie, l'accroissement du niveau de connaissances de chacun des collaborateurs est et sera primordial.

A Charleroi et dans le Hainaut, à l'initiative de l'ensemble des acteurs (partenaires sectoriels de l'industrie, enseignement et politiques), le *Campus Technologique* rassemble les Forces vives autour d'un projet ouvert inter-réseaux qui a pour vocation de créer une filière industrielle de qualité pour l'ensemble des publics âgés de 16 à 65 ans. Le centre de formation **TechnoCampus** est un partenaire clef de la dynamique du *Campus Technologique*. En s'appuyant sur sa nouvelle identité, **TechnoCampus** affirme sa position de leader régional dans la formation des Talents du Futur aux métiers et compétences technologiques.

Dès 2014, **TechnoCampus** étoffera son réseau d'un 6ème site de formation sur l'Aéropôle de Gosselies. D'ores et déjà, je vous donne rendez-vous en septembre prochain pour l'inauguration de ce fleuron ultra moderne au service des entreprises et des bénéficiaires des formations.

Thierry DEVILLEZ
Directeur Général de **TechnoCampus**

Mon crédo: offrir une panoplie complète de formations de qualité, à la pointe du progrès, établie dans une logique partenariale et accessible à tous publics.



Après 2 ans de transition, l'année 2014 marque le début d'une nouvelle ère pour **TechnoCampus**, avec son lot de défis et de réalisations à concrétiser.

Dans les paragraphes et pages qui suivent, vous trouverez une photographie de ce qu'est **TechnoCampus** en 2014. En ce qui me concerne, je résumerai mon programme de l'année en une phrase: **TechnoCampus** doit aller plus loin, plus rapidement et faire connaître son Savoir-faire...

Grâce au soutien des membres du Conseil d'Administration, à celui de mes équipes, je conduirai la mise en œuvre de 4 priorités:

- La reconnaissance de **TechnoCampus** au rang d'espace de référence pour des formations de qualité allant de l'initiation à l'expertise;
- Le renforcement de la création de réseaux et de partenariats ouverts aux opérateurs de formation, à l'enseignement, aux autres acteurs du développement économique wallon;
- L'insertion rapide des changements technologiques et de l'évolution des organisations via la veille technologique;
- L'intégration d'équipements de pointe et la valorisation de nos parcs machines.

La Fête des Talents du Futur rend hommage aux *Bénéficiaires* de nos formations, et associe les *Partenaires de TechnoCampus*. A cette occasion, je remercie chacun pour ses apports respectifs: qu'ils soient directement financiers, sous forme d'équipements de pointe, de mise à disposition de personnel ou par le partage d'idées, source de créativité.

En Wallonie, TechnoCampus est le *Centre de compétence* qui bénéficie du plus important investissement sectoriel. Cela mérite d'être souligné.

PUBLICS

DEMANDEURS
D'EMPLOI

TRAVAILLEURS
D'ENTREPRISE

ENSEIGNEMENT

TECKNOKIDS
TECHNOTEENS

Qui est TechnoCampus ?

TechnoCampus est établi sur un espace total de 16.000 m² dédiés à la formation professionnelle et à la découverte des métiers techniques.

Grâce à leurs équipements de pointe, les 6 sites du Centre de formation constituent une véritable vitrine technologique au service de la promotion des métiers technologiques: l'usinage à grande vitesse, les nouvelles générations d'automates, la maintenance conditionnelle, la robotique, les techniques additives pour la création de prototypes et pièces par couche successive.

Outil accessible aux Wallons et aux Bruxellois, 400.000 heures de formation sont dispensées aux quatre coins du Hainaut à Gosselies, à Strépy-Bracquegnies, à Mons et à Tournai à 8.000 bénéficiaires, principalement hennuyers.

Le réseau **TechnoCampus** inscrit son développement dans le cadre du *Campus Technologique* et souhaite devenir l'un des partenaires clefs de la *Cité des métiers* et de l'*Université ouverte*. Ceci afin de renforcer le développement de Charleroi Métropole.

8.000 personnes accompagnées en 2014, 400.000 heures de formation.

ACTIVITÉS

DEMANDEURS D'EMPLOI

- 950 Demandeurs d'emploi formés (avec FAD)
- 310 DE formés à un métier
- 15 Formations qualifiantes

TRAVAILLEURS D'ENTREPRISE

- 1.100 Travailleurs
- 200 Entreprises
- 400 modules de formation

ENSEIGNEMENT

- 3.000 Étudiants - 80 Écoles
- 600 Enseignants

TECKNOKIDS/TECHNOTEENS

- 1.700 Jeunes sensibilisés



Partenariats

TechnoCampus est né d'un partenariat entre *le FOREM* et les partenaires sociaux du secteur industriel: *AGORIA*, la *CSC Métal* et la *FGTB Métal*.

Au fil des années, le Centre de formation a développé des collaborations avec l'ensemble des acteurs:

- avec l'*Enseignement* tous réseaux confondus: depuis plus de 10 ans, partenariats permanents avec plus de 80 écoles; à présent avec l'Enseignement supérieur et l'Enseignement de promotion sociale;
- avec les *Opérateurs de formation* spécialistes dans leurs domaines: le WAN en aéronautique, CEFOCHIM en chimie-pharmacie, FOREM Environnement dans les technologies vertes...;
- avec les *Constructeurs* qui mettent à disposition des équipements ou agréent les formations dispensées par **TechnoCampus**: SCHNEIDER, MAZAK, MITUTOYO, ABB,...;
- avec les *Centres de recherche appliquée*, SIRRIS, CERTECH, IBS, CEWAC, qui apportent leur expertise alors que **TechnoCampus** représente le volet formation;
- avec les *Pôles de compétitivité* et les *Clusters* – le pôle MECATECH essentiellement - dans le cadre de projets innovants: maintenance intelligente, monitoring des éoliennes, technologies globales, nanotechnologies.
- avec la *Maison de la Formation de Wallonie Picarde* située à Tournai.
- pour les sélections et concours Métiers, avec *Technios* et *skillsbelgium*.



Sources de Financement

Sous l'impulsion des partenaires sociaux, le fonds de formation sectoriel (FFIHN) octroie un budget exceptionnel de plus de 4,5 millions € pour la création du *Campus Technologique*. Au niveau structurel, le FFIHN finance les actions de sensibilisation *Technokids* (enfants de 5ème et 6ème primaire) et *Technoteens* (adolescents de 1ère et 2ème secondaire).

Le FOREM est le principal bailleur de fonds de **TechnoCampus**: 70% de son budget de fonctionnement via la mise à disposition de formateurs et d'infrastructures: celles des Mini-usines, des sites d'Assemblage, d'Usinage, de Maintenance et de Mécatronique (dès 2014).

Les principales autres sources de financement sont:

- les Fonds européens FSE pour de nouvelles activités de formation;
- le financement FEDER en équipements et infrastructures;
- la participation de la Communauté française via l'Enseignement provincial non-confessionnel et le SEGEC en financement ou en détachement d'experts multi-réseaux;
- les budgets dédiés à la FAD (formation à distance), aux projets de veille, projets pilotes innovants et financés par le Plan Marshall, Interreg,...

Au niveau des entreprises, la formation continue touche plus de 1.100 travailleurs via des formations dispensées en 2 ou 3 jours: des modules de perfectionnement ou de recyclage de très haut niveau.

Technofutur Industrie s'appelle désormais **TechnoCampus**, qu'est-ce que cela signifie ?

En Wallonie, **TechnoCampus** souhaite devenir la locomotive de la formation aux compétences et métiers technologiques porteurs d'Avenir.

Le logo bicolore représente l'Industrie de demain: le bleu et le vert symbolisent respectivement l'Industrie et le développement durable. La Base line *Les Talents du Futur* indique la volonté de participer au renouveau régional et de placer les apprenants au cœur des activités. Cette orientation est confortée par la charte graphique qui donne une 'couleur', une visibilité aux 3 publics formés, ainsi qu'aux 10 domaines de compétences de **TechnoCampus**.

Le site internet de **TechnoCampus** est construit sur cette philosophie. *TechnoCampus.be* s'adresse de manière spécifique aux 3 catégories de bénéficiaires. Il propose le descriptif des métiers, l'offre de formation et l'inscription en ligne, le programme des formations, la présentation des aides à l'emploi.

En surfant sur *TechnoCampus.be*, vous trouverez une rubrique *Techno News* dédiée à l'agenda, aux réalisations du Centre de formation, de ses partenaires, de ses voisins, au partage d'expériences,...

TechnoCampus et ses outils de communication sont au service de la nouvelle dynamique régionale.



Les Talents du Futur

Fêter les *Talents du Futur*, c'est mettre sous les feux de la rampe les *Bénéficiaires* des formations de **TechnoCampus**.

Découvrez les témoignages des **Ambassadeurs**. Les Talents du Futur racontent leur Histoire personnelle et professionnelle, partagent avec vous leur découverte d'un métier technologique ou leur vocation de formateur.

Les *Partenaires* de **TechnoCampus** sont associés à l'événement. Pour un soir, ces Personnalités issues du monde socio-économique sont les Mentors des Ambassadeurs.

Il s'agit de:

Monsieur **Renier de Caritat**, Président d'AGORIA Hainaut-Namur ;

Monsieur **Bernard Delvaux**, CEO de la SONACA ;

Monsieur **Antonio Cocciolo**, Président de la Fédération Provinciale du Hainaut FGTB Métal ;

Monsieur **Jean-Marie Hoslet**, Secrétaire Principal Provincial Zone Hainaut CSC Métal ;

Monsieur **Alain Diseur**, Directeur général des Enseignements du Hainaut ;

Madame **Marie-Kristine Van Bockestael**, Administratrice générale du FOREM ;

Monsieur **Paul Magnette**, Bourgmestre de Charleroi.

Nous les remercions d'avoir accepté notre invitation.

Tous feront un rêve pour l'Avenir de l'éducation et de la formation et formuleront leurs attentes à l'égard de **TechnoCampus**.

Marcel BORGNIET

Né en novembre 1970

Erquelinnes

Marié - 2 enfants

Soudeur - tuyauteur



« Je me suis inscrit à une formation de tuyauteur à Strépy, pour 9 mois. Passionnant ! Mais alors les maths, pardon ! J'avais plus difficile à suivre que les autres, mais le formateur était formidable : orientations en 3 dimensions, calculs d'angles, calculs de pente, mesures. Excellente formation ».

Marcel sort de l'école d'Enseignement spécial « Le Brasier » (aujourd'hui IMCE) à Erquelinnes avec son certificat d'études en mécano-soudure.

Il travaille quelques mois à Solre-sur-Sambre dans une ferronnerie d'art en attendant son service militaire. A l'issue du service, il entre aux chantiers navals de Thuin où il reste 3 ans. Il y reviendra plus tard mais passe d'abord par la maintenance industrielle, chez CMI, en travaillant dans toutes les industries lourdes de la région de Charleroi. Puis, c'est le retour aux chantiers navals, mais les affaires vont mal et la paie n'est pas brillante. Il est licencié. Il sera ensuite chauffeur de taxi avec son père, à Anderlues, puis acceptera des petits travaux à gauche et à droite..

« J'ai toujours travaillé, mais on la bougeotte dans la famille. J'étais un peu instable. J'ai été intérimaire dans plusieurs entreprises. J'ai travaillé dans le bâtiment ; avec les primes, c'est plus intéressant question salaire. Je posais des parois en gyproc et des faux plafonds. J'ai aussi fait un peu de tuyauterie et de maintenance de chauffage.

Et puis je suis retourné chez CMI qui m'a engagé en me demandant d'obtenir une agrégation spécifique pour travailler sur l'ascenseur hydraulique de Strépy-Thieu. C'est la première fois que j'entrais en contact avec TechnoCampus, sur le site de Strépy. La formation durait 5 semaines sous la direction de Guy ; il s'agissait de pouvoir souder de grosses poulies, parce qu'il y avait un problème technique dans les pièces qui avaient été livrées. La technologie de la soudure n'avait pas changé énormément depuis mon certificat d'étude, mais j'ai appris d'autres types de soudure, avec différents types d'électrodes, sur des 0. plus dures.

J'ai été versé dans la réserve chez CMI, mais ils n'ont pas décroché le contrat de l'ascenseur de Strépy et je me suis retrouvé au chômage. C'est alors que j'ai décidé de m'inscrire à une formation sérieuse chez TechnoCampus. Je me suis inscrit pour une formation de tuyauteur à Strépy, pour 9 mois. Passionnant ! Mais alors les maths, pardon ! J'avais plus difficile à suivre que les autres, mais le formateur était formidable : orientations en 3 dimensions, calculs d'angles, calculs de pente, mesures. Excellente formation. Pour terminer, j'ai été mis en stage chez ETECH, à Nivelles, qui produit des tuyauteries en inox pour les laboratoires pharmaceutiques ; Pfizer, GSK, Baxter,... C'est du travail très délicat avec des tôles très fines de 1,6 mm (normalement 3 mm). La direction était satisfaite de moi et m'a engagé. J'y suis toujours et très content de mon travail. Je n'utilise pas tout ce que j'ai appris mais je peux dire que le niveau de la formation chez Techno est très bon. J'avais déjà 37 ans quand j'ai suivi la formation, mais il y avait des stagiaires de tous les âges, de 19 à 45 ans.

Pour moi, cette formation TechnoCampus, c'est plutôt un grand changement d'orientation. A mon âge, il était temps que je me pose... ».

Cédric COBERT

Né en avril 1985

Châtelet

Demandeur d'emploi

En formation chez TechnoCampus Gosselies

Tourneur - fraiseur



« Je n'aimais pas lire. Le Français était mon seul échec et j'ai abandonné l'enseignement général. Je suis aujourd'hui en formation de tourneur – fraiseur sur une des machines-outils les plus avancées au monde ».

L'histoire de Cédric est celle de beaucoup de jeunes demandeurs d'emploi : il quitte l'enseignement général (Latin-Math-Sciences) à l'Athénée de Beaumont en 5e année, sans la terminer. Seul échec : le français. Après c'est la recherche d'un emploi stable, mais sans formation ; il devient ouvrier polyvalent, maçon, peintre en bâtiment. Il ne se sent pas une vocation de manuel et reprend des études de dessinateur industriel en promotion sociale. Quatre soirées par semaine, c'est trop et il n'accroche pas. Il sera ensuite cheminot pour les Chemins de fer luxembourgeois et balayeur à la ville de Charleroi.

Et puis on lui parle du FOREM à Châtelineau, qui l'oriente vers TechnoCampus à Gosselies. Il vient passer les tests d'entrée, est reçu avec 89% et pour Cédric, c'est le déclic : « je n'avais jamais vu un tour ou une fraiseuse de ma vie. J'ai commencé sur machine-outil conventionnelle. J'ai adoré tout de suite ce type de travail de haute technicité. Je me sens très créatif et trouve excitant de partir d'une pièce brute et de la transformer en une pièce finie tout à fait différente. J'ai terminé mes cours avec 90%, puis je suis passé aux machines à commande numérique, comme opérateur – régleur. J'ai fait toutes les machines numériques de TechnoCampus, y compris la petite machine Mazak de dernière génération. Maintenant, j'ai demandé une prolongation de ma formation, pour pouvoir maîtriser à fond la grosse machine Mazak, une des plus modernes au monde sur le marché de la machine à commande numérique. Je la connais bien pour le tournage et vais commencer le fraisage. C'est un autre module de formation que je termine en janvier.

J'ai vraiment accroché et j'espère trouver un travail rapidement en quittant. Dans mon collimateur, j'ai une grosse entreprise de Gosselies qui a un parc important de machines à commande numérique, et 2 PME de la région, des entreprises qui font de la mécanique fine, de très petites pièces. C'est vrai que quelque part, je regrette mes erreurs de jeunesse. La lecture est indispensable. Mais je ne suis triste que pour une chose: avoir découvert ma vraie vocation aussi tard ! »

Luc DUBOIS

Né en août 1969

Gerpennes

Marié - 2 enfants

Formateur TechnoCampus Machines CNC



« Pour moi, en tant que formateur, c'est vraiment gratifiant, quand les jeunes décrochent leur premier boulot après être sorti et travaillent immédiatement sur les machines les plus performantes du marché. C'est ça la plus-value du FOREM et de TechnoCampus ».

Après une formation en technique de qualification (machines-outils), Luc a mis ses études en pratique pendant 18 ans dans la même entreprise, CP Bourg à Ottignies, à la fabrication (tournage numérique) de machines de reliure et d'autres opérations d'après impression.

C'est par hasard qu'il apprend que TechnoCampus organise un examen de recrutement. Il le réussit brillamment et se retrouve formateur chez TechnoCampus en octobre 2008. En arrivant, il déchantait un peu en voyant que le parc des machines sur lesquels les stagiaires apprennent le métier n'est pas à la pointe du progrès pour les machines de tournage. Pour le fraisage, les machines sont au bon niveau. « Aujourd'hui, ce retard en tournage est rattrapé. On est revenu au sommet en matière d'usinage. Nos machines à commande numérique 5 axes offrent des possibilités quasi illimitées de fabrication en haute technologie. Même moi, je ne maîtrise pas encore toutes les possibilités de la nouvelle Mazak. Il faut au moins 3 ou 4 ans pour connaître à fond toutes ses possibilités".

Pour Luc, TechnoCampus doit continuer dans la voie actuelle ; il y a encore beaucoup de métiers en pénurie en Wallonie et en Europe, et il faut former la main d'œuvre de manière toujours plus avancée, pour garder une longueur d'avance sur la concurrence asiatique. « C'est vrai que la production de grandes séries ou de produits relativement simples est partie en Asie, mais nous gardons des bureaux d'étude au meilleur niveau chez nous et des PME très performantes. Nous avons la matière grise. Il y a des emplois en technologies de pointe dans ces bureaux d'étude, pour produire les prototypes, vérifier les études des ingénieurs, assurer le développement des produits pendant les premières phases. Regardez CENAERO ici à Gosselies, dans les matériaux composites, c'est dans ces centres de recherche appliquée que se trouve notre avenir.

Pour moi, en tant que formateur, c'est vraiment gratifiant, quand les jeunes qui passent quelques mois chez nous, décrochent leur premier boulot, après être sorti et travaillent immédiatement sur les machines les plus performantes du marché. C'est ça la plus-value du FOREM et de TechnoCampus ».

Arnaud HAJDU

Né en avril 1990

Charlroi

Technicien Structure & Process composites CENAERO



« A l'école secondaire, on étudie des choses théoriques, sans voir la finalité de ce qu'on fait. Après 7 mois de formation sur machines-outils conventionnelles, j'ai vu l'aboutissement de ce que je faisais. Plus les choses se complexifiaient dans la formation CNC chez TechnoCampus, plus cela me plaisait. Les logiciels de CFAO me permettent d'être à la pointe en matière d'usinage ».

Arnaud est issu d'une famille hongroise installée en Belgique depuis 3 générations. Il a suivi une filière générale pour ses études secondaires de Sciences sociales à l'Athénée Royal des Marlères à Gosselies. Au sortir du secondaire, il ne sait que choisir et entame des études de relations publiques. Il arrête après quelques semaines, ne se voyant pas dans ces métiers. Il entend alors parler de « commande numérique » et du travail sur machines d'usinage, dans des formations que dispense TechnoCampus, à deux pas de chez lui, à Gosselies. Il n'a aucun bagage technique, mais comme il n'y a pas de pré-requis, il entre en formation sur machines conventionnelles, au Forem à Châtelineau, parce que le cours était complet à Gosselies chez TechnoCampus à ce moment-là. Il y passe 3 mois à apprendre le fraisage et 4 mois le tournage. Il passe ensuite chez TechnoCampus pour la formation sur machines à commande numérique (CNC).

« Au sortir de l'école secondaire, où on étudie des choses de base, théoriques, on ne voit pas la finalité de ce qu'on fait. Après 7 mois de formation sur machines-outils conventionnelles, j'ai vu l'aboutissement de ce que je faisais. Plus les choses se complexifiaient dans la formation CNC chez TechnoCampus, plus cela me plaisait. Les logiciels de CFAO (Conception et Fabrication Assistée par Ordinateur) comme MasterCam et Solidworks me permettent d'être à la pointe de ce qui se fait en matière d'usinage dans le monde. A la fin de ma formation, je passais d'une machine à l'autre sans problème. Trois axes, 5 axes, elles n'ont plus de secret pour moi ».

J'ai pu alors entrer directement chez CENAERO, un bureau d'études sur le site de Gosselies, qui travaille les matériaux composites en aéronautique, dans le biomédical ou en énergie et bâtiment et effectue toutes les simulations numériques sur des pièces que nous testons après que je les aie usinées. Nous vérifions si les résultats sur machines confirment les calculs des ingénieurs. Il s'agit surtout de faire des éprouvettes en composite ou en matériaux sandwich mousse/composites et de les tester en tests destructifs et non-destructifs. Nous travaillons par la technique d'infusion (sac à vide ou moule fermé). Nous avons des partenariats avec les universités, comme l'UCL et des entreprises comme Sonaca.

Nous sommes sur le point de commander une nouvelle machine CNC et je participe à la rédaction du cahier des charges. C'est très excitant ».

Jean MALEC

Né en octobre 1956
Enseignant APM – Mons
Chef d'atelier secteur industrie



« Le centre de formation de Mons est l'interface idéale entre l'école et l'industrie. C'est la dernière répétition en costume, comme au théâtre ! La première du spectacle, c'est dans l'usine que ça se passe... »

Jean est d'origine polonaise. Ses parents sont arrivés en Wallonie juste après la guerre. En secondaires, il « fait ses A3 » en Electricité, décroche son brevet d'ajusteur, fait ensuite un A2 en électromécanique avant le service militaire et entame une vie professionnelle qui le mène à travailler 5 ans comme régleur de machines dans le secteur du pneu, chez Michelin. C'est un bon apprentissage d'être « première intervention toutes technologies » en usine. « J'ai eu la chance de voir toute l'évolution des machines; de la commande mécanique, aux systèmes à matrices à diodes, à l'automate programmable aujourd'hui.

En 1981, il se réoriente vers l'enseignement après une formation et devient professeur d'électricité dans le secondaire inférieur. Il fait aussi un graduat en électronique et un autre en industrie de l'électricité. « Un grand tournant dans l'enseignement technique, aura été le lancement des mini-usines en décembre 1995. Dans le cadre de l'Objectif 1 (Hainaut), ce concept venu du Canada a été implémenté à Mons pour la formation des jeunes. C'était le moyen de mettre les jeunes au contact de la matière, de faire tourner une ligne de production ». L'idée est excellente, les enseignants des deux réseaux sont enchantés de la collaboration et la 2e puis la 3e mini-usine sont installées. En fait, les écoles techniques manquent souvent de l'équipement pour compléter la formation théorique de leurs élèves. Les mini-usines, c'est le complément indispensable. On ne bricole pas dans les réseaux d'informatique industrielle. La formation est rigoureuse et les élèves se frottent ensuite à des applications réelles : régulation, instrumentation en mécanique, en pneumatique, en hydraulique. Et bien sûr, on commence par la sécurité...

« Sur les mini-usines, les jeunes sont dans le réel », ajoute Jean, . « dès qu'on ouvre l'armoire électrique, il y a des précautions à prendre pour maîtriser le danger. 400 Volts, ce n'est pas rien ».

Jean regrette que beaucoup de parents freinent encore leur enfant s'il veut s'orienter vers des études qualifiantes, techniques et professionnelles. Pour lui, « un moteur électrique, c'est un moteur que tout le monde étudie, de l'ingénieur civil à celui qui souffle les poussières dessus. On a besoin de chacun des métiers et les métiers techniques sont passionnants. Les automates dont nous disposons chez TechnoCamous ne sont pas encore implémentés dans la plupart des entreprises. C'est dire si la formation est performante ».

Le système fonctionne très bien avec un bilan pour chaque école, chaque groupe en fin d'année scolaire et l'enregistrement des demandes pour l'année scolaire suivante. « Il faut souvent limiter les ardeurs des enseignants, qui voudraient un maximum de temps pour leurs élèves, chaque mois pendant l'année scolaire, sur les mini-usines de TechnoCampus à Mons. Pour Jean, le centre de formation de Mons est l'interface idéale entre l'école et l'industrie. C'est la dernière répétition en costume, comme au théâtre ! La première du spectacle, c'est dans l'usine que ça se passe... »

Ludovic MALISOUX

Né en mai 1982

Andenne

Monteur-dépanneur frigoriste



« Quand je suis entré chez TechnoCampus, mon appréhension était de me retrouver au chômage pour la durée de la formation et de ne pas retrouver d'emploi à la sortie. C'est pour travailler que je faisais la formation! Heureusement, j'ai trouvé avant même d'avoir fini ».

Le parcours de Ludovic est proche de beaucoup des parcours de jeunes qui se sont cherchés à l'issue de leurs études secondaires. Il fait ses deux premières années d'humanités en rénové, puis fait une 3e année et une 4e en électromécanique dans son école de Seilles. Puis il passe à l'école Sainte Begge, à Andenne, pour ses deux dernières années en professionnelles, dans l'industrie du froid.

Dès la fin de ses études, il s'inscrit dans une société d'intérim et est immédiatement engagé chez Glaverbel, à Moustier où il va travailler, comme intérimaire d'abord, puis comme « premier emploi ». Mais le four doit être rénové et les activités de l'équipe sont interrompues.

Cela va être la galère pendant plusieurs années, avec quelques jours de travail par-ci, par-là. Quand enfin il décroche un vrai travail, chez Hubo à Andenne, le magasin flambe. Heureusement il est engagé chez Monsieur Brico mais travaille beaucoup les week-ends et ne voit quasi pas sa compagne. Il change de job et se retrouve chez BEPA à Jemeppe sur Sambre en PFI (Plan Formation insertion). Comme il ne progresse guère dans son métier, Ludovic se décide alors - 10 ans après sa formation de frigoriste - à remettre à jour sa formation et se présente chez TechnoCampus.

« J'ai retrouvé la pêche pendant mes 8 mois de formation de frigoriste chez TechnoCampus : mécanique, électricité, soudure et surtout techniques du froid. La technologie avait beaucoup évolué en 10 ans et je me suis remis à niveau. A l'issue de ma formation, mon formateur, Tino m'a parlé d'un emploi possible chez Cegelec, où j'allais effectuer mon stage de fin de formation. J'ai commencé mon stage et avant même mon examen final, le chef d'équipe est venu me demander si le job m'intéressait. Je suis donc rentré comme technicien HVAC (Heating, Ventilation, Air-Conditioning) dans une unité qui est en fait une centrale de service pour Mobistar, dont les serveurs aux 4 coins de la région doivent être refroidis. J'assure la maintenance et le dépannage.

Je retiens de TechnoCampus, que le matériel était tout à fait au niveau des meilleures entreprises et que les équipes de TechnoCampus l'améliorent sans cesse. Je suis revenu pour 3 jours de formation complémentaire et j'ai remarqué que le matériel s'était encore amélioré. Quand je suis entré chez TechnoCampus, mon appréhension était de quitter mon job, de me remettre au chômage pour la durée de la formation et de ne pas retrouver d'emploi à la sortie. C'est pour travailler que je faisais la formation, pas en touriste ! Heureusement, j'ai trouvé avant même d'avoir fini.

Seule remarque à propos des formations, il est essentiel que tous les suivent avec une réelle volonté de travailler. Les formateurs font un super boulot ».

Matthieu MELAS

Né en août 1992

Manage

Tourneur - fraiseur



« J'ai toujours aimé l'informatique. J'adore voir la machine CNC travailler toute seule, une fois qu'on l'a programmée, et faire en 2 minutes des pièces difficilement réalisables en conventionnel ».

Matthieu a fait des études secondaires de qualification, en professionnelle « mécanique de maintenance » à l'IST Technique Saint-Joseph de La Louvière. Au moment de chercher du travail, le père de Matthieu, qui est éducateur, cherche sur internet et tombe sur TechnoCampus. C'est le hasard qui va guider Matthieu vers le fraisage, alors qu'il se sentait plus fort en tournage. A la séance d'information à laquelle il assiste, il réussit le test de fraisage ; une place s'est libérée en formation : le voilà en formation pour 5 mois.

« J'étais plus fort en tournage sur machine conventionnelle à l'école, mais je me suis adapté rapidement sur commande numérique. J'ai toujours aimé l'informatique. J'adore voir la machine travailler toute seule, une fois qu'on l'a programmée, et faire en 2 minutes des pièces difficilement réalisables en conventionnel. Le tout est de bien étudier sa pièce et de commencer correctement la programmation du travail. Le fraisage sur machine numérique m'a plu tout de suite. J'ai travaillé sur Mazak, Fadal, Spinners 5 axes et d'autres encore.

Je devais rester 4 mois, je suis resté un an et demi. On m'avait sélectionné pour participer au concours Euroskills et j'ai dit oui. A Euroskills 20132, j'ai décroché la médaille de bronze en individuel. Je n'y croyais pas, parce que j'avais un peu piétiné le premier des 3 jours. Et en équipe, nous avons décroché la médaille d'or ; du plan à l'usinage avec des tolérances de 4/100e de mm. Ce genre d'épreuve demande beaucoup de préparation. Ce n'est pas habituel de programmer l'usinage d'une pièce en 4 heures. Il y a tellement de cotations primaires et secondaires à entrer et vérifier. En équipe je savais qu'on avait la médaille, mais pas la médaille d'or ! ».

Après ma formation, j'ai travaillé pour DEBRA en mécanique de précision à Strépy, puis je suis allé travailler 6 mois à Luxembourg, mais c'était trop loin et trop cher de travailler là-bas pour le salaire.

« Après quelques mois de chômage, j'ai trouvé un job qui me plaît vraiment à Lessines. Ce ne sont plus de petites pièces complexes à usiner ! Aux carrières Holcim, qui produisent des granulats, les machines sont énormes. Aujourd'hui on a placé une pièce de 3 tonnes et ce n'est pas la plus grosse. J'apprends tous les jours. Mon conseil à ceux qui me suivent, c'est quand même de finir l'école et d'avoir son diplôme avant de passer chez TechnoCampus. Et le plus gros problème qu'ils auront en sortant, c'est que les entreprises demandent un jeune...avec de l'expérience !

Dur dur... ».

Alexis MELIS

Né en mai 1990

Maurage (La Louvière)

Tuyauteur



« En tuyauterie, on trouve du boulot en une semaine. Les demandeurs d'emploi dans ce métier ne le restent jamais très longtemps. Il est toujours possible de passer au centre de formation, à Strépy-Bracquegnies pour demander aux formateurs ; il y a toujours des entreprises qui appellent pour trouver des tuyauteurs ».

Humanités Latin-Grec à l'Athénée de Binche sans problème. Rien ne dirigeait Alexis vers un emploi dans le métal. Comme beaucoup, il termine ses humanités sans avoir vraiment réfléchi à ce qu'il veut faire. Il passe un an à l'Ecole d'Interprètes de Mons, puis une autre année en Communication à Tournai (HELHA), mais n'accroche pas. Ce n'est pas son truc. Il se lance dans la photographie, mais c'est difficile d'y gagner sa vie. Il y aura aussi un job de réassortisseur en magasin et le chômage. Ce n'est pas la gloire...

C'est alors qu'un ami qui avait suivi la formation chaudronnerie de TechnoCampus et allait enchaîner avec la formation en tuyauterie lui en parle. Alexis décide d'en parler à son conseiller FOREM, et le voilà dirigé vers une session d'information chez Technofutur, devenu depuis TechnoCampus. Il passe le test, une place s'est libérée en tuyauterie et le voilà engagé dans l'apprentissage d'un métier tout à fait différent de ce qu'il a fait jusque là : la tuyauterie. « Ça n'a l'air de rien, mais il y a énormément de maths, surtout de la trigonométrie lorsqu'on travaille en tuyauterie. On travaille en 3 dimensions, avec des contraintes très précises. J'étais attiré par l'idée d'exercer un métier manuel, mais je ne voulais pas être maçon ou électricien, à tirer des câbles à longueur de journée. La tuyauterie, c'est un job super ; manuel et intellectuel. A Strépy, j'ai aussi fait de la chaudronnerie, et appris tous les types de soudure. Nous étions un groupe de 6 stagiaires et on a touché à tout, y compris à l'inox en fin de cours.

Mon stage d'un mois, je l'ai fait chez ETECH, à Nivelles, qui fait de la tuyauterie inox pour les entreprises pharmaceutiques. Très bien. J'ai ensuite travaillé pour SMATEC, en sous-traitance. Mon contrat couvrait la durée de chantiers pour GSK et Baxter, en pharmacie. J'ai travaillé tout l'été passé en régie sur les sites de Wavre et Rixensart de GSK. Ce n'était pas vraiment de la tuyauterie : montage, percement de tôles, sondes à installer, etc. Puis j'ai été brièvement au chômage. SMATEC voulait me reprendre en octobre, mais j'ai préféré passer chez MJ Tubes, à Beloeil. J'avais réussi le test d'engagement et c'est un secteur tout à fait différent. Ce n'est plus de l'orfèvrerie comme dans le secteur pharma, mais des installations de très grande dimension, à la sucrerie de Warcoing, chez le producteur d'acide Galactique, à l'incinérateur de Thumaide (Ipalle). Je suis pour l'instant à la sucrerie de Warcoing avec un soudeur qui part bientôt à la retraite après 40 ans de carrière. Il me transmet énormément de son savoir. Je trouve d'ailleurs que la formation TechnoCampus est très bien, mais qu'on apprend le plus sur les chantiers, en travaillant avec des gars expérimentés.

On trouve du boulot facilement dans ce métier, et puis il est toujours possible de passer au centre de formation, à Strépy-Thieu pour demander aux formateurs ; il y a toujours des entreprises qui appellent pour trouver des tuyauteurs ».

Lionel MEUNIER
Né en juillet 1987
Courcelles (Charleroi)
Formateur sur mini-usine à Mons



« Nous ne faisons pas d'élitisme chez TechnoCampus. Le but est d'amener tous les étudiants le plus haut possible sur le temps qu'ils passent chez nous, sur les mini-usines ».

Lionel a fait des études secondaires scientifiques, Maths fortes à l'Athénée de Pont à Celles. Il a ensuite étudié les Sciences de gestion à la faculté Warocqué (Mons) avant de devenir Bachelier en Informatique et Systèmes, avec finalité automation à l'ISAT Charleroi, devenu Haute Ecole du Hainaut.

Chez TechnoCampus, sur le site de Mons, c'est un des plus jeunes formateurs. Il y a effectué son stage : un projet de régulation sur la mini-usine 2, quand la direction lui a proposé de rester comme formateur.

« Je suis d'un naturel très réservé », explique Lionel, « je n'aime pas prendre la parole en public et ne me voyais pas comme formateur, mais je m'aperçois que cela va très bien. Je donne les cours théoriques de sécurité, comme les régimes de neutre sur les armoires électriques. Ici les étudiants abordent tous les types de maintenance électrique, pneumatique, hydraulique, mécanique et évidemment l'automation.

Les machines et appareils qu'ils vont découvrir dans leur carrière professionnelle sont de tous types, d'une technologie qui a 40 ou 50 ans, mais ils travailleront peut-être aussi sur une machine installée en 2010. La base est identique, et nous voyons ensemble l'évolution technique.

Nous ne faisons pas d'élitisme. Le but est d'amener tous les étudiants le plus haut possible sur le temps qu'ils passent chez nous, sur mini-usines. Sur l'année, ils passent de 15 à 20 jours, par groupes consécutifs de 2 à 4 jours. Ils sont en 5e, 6e et pour ceux qui approfondissent en 7e. Ils viennent de tous les coins du Hainaut et de la province de Namur. Leur motivation est en général très bonne. Certains prennent leur venue chez TechnoCampus comme une excursion à Disneyland, mais ils sont rares. y a une volonté d'apprendre qui tient aussi au côté pratique des mini-usines. Et puis il y a la manière dont leur professeur leur en a parlé.

Ce qui est nouveau, c'est que nous avons maintenant aussi des étudiants de l'Enseignement supérieur : des ingénieurs industriels, électro-mécaniciens, des ingénieurs en électronique de puissance. Ils viennent chercher la partie concrète, complément de leurs études, qui sont – il faut bien le dire – très théoriques. Ils se frottent chez nous aux contraintes pratiques de la réalité ».

Caralambos SOUROUDAKIS

Né en février 1965

Charleroi

Demandeur d'emploi

Termine une formation en plasturgie



« Je me suis remis aux études chez TechnoCampus, après une grave maladie. Je ne pouvais me résoudre à rester à la mutuelle. Après 7 mois de travail intensif, me voilà plasturgien ET informaticien ».

Ses parents sont arrivés de Grèce à Charleroi dans les années 1950. Son père était mineur et Caralambos, connu de tous sous le nom de « Carl », n'a jamais quitté Charleroi. Il a fait un cycle inférieur d'humanités économiques, puis a commencé l'informatique à l'Athénée Jean Jaurès, mais ne s'y sentait pas à l'aise, pas plus qu'ensuite en technique de génie civil à l'Université du Travail de Charleroi.

Il arrête l'école, fait son service militaire et travaille sur chantiers, à installer du bardage industriel et à monter des charpentes. Deux ans plus tard, il retourne au FOREM de Châtelineau. « Ma vie a changé », dit Carl avec force. « Je suis devenu technicien une première fois : chauffagiste CEDICOL (contrôle des énergies). J'ai appris l'installation, la soudure, le montage, les sanitaires; bref tout ce qui concerne l'eau et les combustibles ».

Et puis j'ai inventé une machine à produire de l'énergie grâce à la gravité. J'ai tenté pendant 10 ans d'exploiter cette invention, puis de la céder à la Région wallonne, mais sans succès. Pourtant la gravité, c'est une source d'énergie inépuisable. Bref, j'ai dû me remettre à travailler, mais je suis tombé gravement malade.

Après une période de repos, je me suis présenté chez TechnoCampus parce que j'étais persuadé qu'il fallait que je me mette à niveau pour retrouver un travail. J'ai travaillé d'arrache-pied pendant 7 mois en plasturgie et je viens de terminer. J'ai pu aussi bénéficier en même temps d'une formation sur programmes informatiques en soirée, notamment sur Solid Works, qui est mieux qu'AutoCAD. C'était passionnant et je travaillais 12 heures par jour. Aujourd'hui j'ai l'avantage d'être poly-technicien et informaticien. Un atout qui, je l'espère, me permettra de décrocher un emploi permanent très prochainement. J'ai effectué mon stage de plasturgien chez DHK à Châtelineau, et j'espère y entrer. Je reste toujours aussi passionné par l'innovation et l'invention ».

Sonia STASSIN Y GARCIA

Née en septembre 1977

Charleroi

2 enfants de 15 et 6 ans

Tourneur-fraiseur sur machine CNC



« Quand j'ai commencé la formation TechnoCampus, je ne savais pas ce que c'était qu'une machine de tournage. Quand je l'ai vue, j'ai fait un bond. Elle me faisait peur. Je me suis donné 10 jours pour maîtriser mes craintes ».

Sonia explique tout de go, que si elle n'a pas terminé ses humanités sportives à l'école de La Garenne (Charleroi), c'est à cause de sa première grossesse. Sonia a ensuite entamé une formation d'éducatrice en un an, mais elle trouvait qu'on y parlait de tout sauf d'éducation et a quitté pour travailler dans une Plaine de jeux. « Au moins, j'avais ma fille près de moi, mais je me retrouvais très vite en cuisine. J'ai ensuite été agent polyvalent en maison de repos, puis j'ai dû prendre une période d'arrêt pour m'occuper de ma fille qui était malade.

Lorsque j'ai voulu reprendre des études de secrétaire médicale, ma deuxième grossesse m'a fait arrêter. Puis j'ai trouvé un job industriel chez Thalès Alenia Space ETCA, à Mont-sur-Marchienne. Je faisais des moulages en résine pour composants électroniques, mais je n'étais qu'intérimaire et mon contrat s'est arrêté lorsque le programme s'est terminé ».

Un an plus tard, Sonia est toujours à la recherche de travail et en a assez, lorsque par hasard elle pousse la porte de TechnoCampus. Elle est attirée par le tournage sur machine conventionnelle. Elle se passionne pour la programmation et suit les cours pendant 6 mois, avant de passer sur machines CNC. Aujourd'hui la commande numérique n'a plus de secret pour elle. Elle a travaillé sur toutes les machines-outils de TechnoCampus à Gosselies : Siemens, Fanuc, Mazatrol.

« Lorsque j'avais du temps à l'atelier, je m'entraînais sur les anciens travaux des compétitions Euroskills. La pièce est souvent tellement complexe qu'on se demande comment on va bien parvenir à réaliser ses formes ».

Sonia a cette fois le pied à l'étrier. Elle fait un premier stage chez GoTech, en travaillant sur amortisseurs de voitures de rallye, et entre ensuite chez Mecar, à Nivelles. «Chez Mecar, on m'a vraiment donné ma chance. J'ai pu monter des machines pour une nouvelle production, placer les outils, les mandrins, les mors, adapter les outillages et programmer les mesures. J'aime beaucoup la programmation. Le travail au quotidien est assez répétitif, mais lorsque j'ai un problème de machine, je peux me débrouiller sans devoir appeler le régleur. J'apprends chaque fois un petit peu. C'est vrai que les femmes sont rares dans cette branche de l'industrie. Nous sommes 7 femmes seulement pour 45 hommes, et je suis la plus jeune ».

Quand j'ai commencé la formation TechnoCampus, je ne savais pas ce que c'était qu'une machine de tournage. Quand je l'ai vue, j'ai fait un bond. Elle me faisait peur. Je me suis donné 10 jours pour maîtriser mes craintes. Et ça a fonctionné ! Il faut dire que j'ai été bien encadrée. Le formateur sur machine conventionnelle, Willy m'a vraiment poussée. J'étais arrivée 10 jours après le début des cours. Il a tout fait pour m'aider à rattraper mon retard. Et Luc a été aussi bon formateur sur les machines à commande numérique. Une machine CNC, c'est un peu comme une voiture, quand on connaît la voiture et qu'on fait attention, la voiture n'est pas dangereuse, la machine CNC non plus ». « Dans le métier, je veux évoluer vers la programmation. Je suis ravie d'être entrée dans la filière ».

Mélanie VAN LOOKE

Née en mai 1980

Mesvin (Mons)

Ingénieur civil en Mécanique - Mons

Docteur en Biomécanique

Formatrice TechnoCampus sur Mini-usines Mons



« TechnoCampus, c'est un superbe tremplin, le lien entre l'école et l'industrie. Les jeunes qui passent ici acquièrent de nouvelles compétences pratiques, même s'il n'y a rien de neuf par rapport aux notions théoriques enseignées à l'école. L'un d'entre eux me disait qu'il « appréciait que la matière se laisse entrer dans la tête »

Mélanie a fait des humanités Sciences-Math à l'Athénée Royal de Quiévrain, avant d'entrer à la faculté Polytechnique de Mons, où elle a décroché le grade d'Ingénieur civil Mécanicien. Elle a ensuite fait un doctorat au Trinity College de Dublin en Irlande, en Biomécanique (la mécanique appliquée au corps humain), en travaillant entre autre sur les modèles utilisés pour la simulation des crash tests dans le monde automobile.

De retour en Belgique, elle retourne à la faculté Polytechnique pour enseigner dans le service fluides-machines (technologie des moteurs thermiques, pompes, compresseurs,...) pendant 4 ans.

« Je suis arrivée chez TechnoCampus par le projet Technokids. Un trop grand nombre de jeunes choisissent leur filière scolaire par dépit et sans en connaître les finalités. Avec Technokids, nous faisons découvrir aux enfants de 10 à 12 ans, les facettes des différents métiers de l'industrie technologique comme la plasturgie, l'usinage ou la maintenance. L'idée est de laisser une trace dans leur mémoire pour qu'ils choisissent consciemment leur cursus scolaire. Des institutrices m'ont dit que des élèves qui sont difficiles en temps normal et ne restent pas en place, deviennent tout à coup très intéressés et motivés en découvrant le côté pratique de ce que nous leur montrons chez TechnoCampus. J'ai en mémoire l'exemple d'une fillette qui allait rater sa 6e année et qui pleurait tant elle se sentait valorisée dans l'atelier où elle avait construit ce matin-là un dé électronique (dé lumineux dont les points sont représentés par des LED).

TechnoCampus, c'est un superbe tremplin, le lien entre l'école et l'industrie. Les jeunes qui passent ici acquièrent de nouvelles compétences pratiques, même s'il n'y a rien de neuf par rapport aux notions théoriques enseignées à l'école. L'un d'entre eux me disait qu'il « appréciait que la matière se laisse entrer dans la tête ». Une formule imagée et très claire ! Mais attention, ces études ne sont pas faciles. Nous voyons des élèves qui ont échoué en général et changent de voie en venant chez TechnoCampus. Mais on voit aussi des jeunes qui ont dû batailler pour convaincre leurs parents de les laisser suivre leur vocation dans les études techniques. Il y a encore des progrès à faire sur la perception de l'industrie technologique chez les jeunes ».

Michaël WALGRAFFE

Né en mai 1989

Engis au Borinage

Etudiant en Promotion sociale

Stagiaire Mini-usines TechnoCampus Mons

Formation en Automatisation



« Très content de ma formation d'automaticien sur les mini-usines de TechnoCampus. Le formateur ne se limite pas à l'exercice et nous fait partager son expertise plus large. Seul bémol, c'est la débrouille pour trouver du travail ensuite en contactant soi-même les entreprises ».

Le père de Michaël était électro-mécanicien pour Fabricom et Michael s'est tout de suite orienté pour ses études secondaires, vers les Math-Sciences. Après avoir terminé ses humanités, il tente Polytechnique à Mons mais échoue deux fois. Il tente ensuite une première année d'ingénieur industriel à l'ISIC (aujourd'hui Hella), mais des soucis familiaux le font arrêter. Ce sont alors les cours du soir et la recherche de travail en parallèle.

Le jour, il suit une formation du FOREM en Néerlandais et le soir les cours de l'IRAM en Promotion sociale; des cours d'automatisation. « J'ai aussi suivi une formation d'automaticien le jour, à Nivelles, sur un an », précise Michaël, «c'était très bien et le matériel très récent, plus à jour que le matériel des cours du soir ».

« Ici chez TechnoCampus à Mons », ajoute Michaël, « les équipements sont souvent plus avancés que dans les usines où nous allons en stage. Les mini-usines sont flambant neuves. L'interaction entre le professeur et le formateur de TechnoCampus est très bonne. Ils se connaissent de longue date. On commence la formation sur des platines didactiques pré-câblées, et on reçoit des mini-dossiers qui nous obligent à jouer avec les fonctions. Puis il y a les mini-laboratoires, en régulation et puis la mini-usine où on commence par apprendre le dépannage et la maintenance. Chaque année, on passe au moins une fois sur la mini-usine. La formation en automatisation, c'est très large : je suis en 4e année et réfléchis à mon travail de fin d'étude (TFE). J'ai une idée que je dois encore discuter avec mon promoteur ».

Question stage, c'était très utile. Chez Xylowatt, j'ai pu travailler sur un prototype de gazogène (pyrolyse du bois) avec récupération de gaz et co-génération de chaleur. Et puis chez Lebrun à Nimy, j'ai pu compléter ma formation en froid industriel alimentaire. Ils font aussi des groupes mobiles de génération de froid pour les avions en aéroport.

Valentin WAUTELET

Né en février 1993

Leeuw-Saint-Pierre

Elève de l'Athénée d'Enghien (Electricité, & automation)
jusqu'en juin 2013

Stagiaire mini-usines à Mons jusqu'en 2013

A la recherche d'un emploi



« Mon idéal, c'est de toucher à toutes les techniques, pour me faire la main et apprendre en suivant le rythme des innovations ; que ce soit sur chantier, en équipe ou seul ».

Après deux ans d'humanités Sports/Etudes, Valentin tente de continuer dans l'enseignement général, mais cela ne lui plaît pas. Il échoue et se réoriente vers des études de Technique Electricité, sans vraiment en connaître grand-chose. Cela lui avait plu lors d'une visite à l'Athénée d'Enghien, il y entre et c'est là qu'il terminera ses études en juin 2013. Valentin est particulièrement heureux d'être passé par le centre de formation TechnoCampus de Mons et d'avoir travaillé sur les mini-usines.

« Nous avons certainement passé un tiers de chaque année scolaire sur les mini-usines avec notre professeur et le formateur de TechnoCampus. Nous sommes passés graduellement de la sensibilisation aux questions de sécurité avec les risques électriques, à la maîtrise de tous les matériaux et équipements, puis à la lecture de plans, la programmation de processing PL7, avant d'aller plus en profondeur et de gérer la mini-usine par ordinateur. On a terminé avec la mécanique et l'hydraulique (les pompes, les raccords, les tuyauteries). C'est quand on aborde la régulation et l'instrumentation qu'on apprécie vraiment la méthode de gestion complète des mini-usines ».

Valentin a terminé ses humanités techniques en juin 2013 et a pu faire un stage sur ascenseurs qui l'a passionné, chez Kone, sur des chantiers de modernisation et de maintenance. « J'admire beaucoup les techniciens de l'ascenseur qui travaillent sur des ascenseurs qui peuvent être tout neufs de l'année précédente, avec toutes les technologies les plus modernes et sur d'autres machines qui ont 50 ans et plus, avec des technologies totalement différentes. J'ai aussi pu enlever avec précaution une plaque d'amiante entre le moteur et le roulement, que nous avons précautionneusement retirée. Je n'ai pas été engagé par Kone, qui ne recrute pas pour l'instant, mais j'espère entrer dans le secteur. Mon idéal, c'est de toucher à toutes les techniques, pour me faire la main et apprendre en suivant le rythme des innovations; que ce soit sur chantier, en équipe ou seul.

Valentin vit en couple et se passionne pour le cinéma et le football. Bon vent !

Les Sites TechnoCampus



Site Mini-usines
MONS



Site Maintenance
GOSSELIES



Site Plasturgie
GOSSELIES



Site Usinage
GOSSELIES



Site Assemblage
STREPY-BRACQUEGNIES



Site Mécatronique
GOSSELIES

- Conception
- Technologie de production
- Technique industrielle
- Maintenance
- Gestion & Organisation
- Assemblage
- Automatisme
- Mesures & Contrôles
- Energie & Environnement
- Sécurité

**DOMAINES
D'ACTIVITÉS**